

Le règne des mycètes

« Les champignons ressemblent aux péchés : pour les déguster, il faut prendre des risques ».

Hervé Bazin



Au début était la vie. Et la vie sut qu'elle était belle et bonne.

D'où vient le vivant que nous sommes et celui que nous pouvons observer autour de nous ? Théories de l'acide aminé extra terrestre venant féconder, tel un spermatozoïde sidéral, notre ovulaire planète, théories de l'issue spontanée de l'inerte, via les ultra-violets et les conditions extrêmes que l'expérience de Miller semblait prouver en son temps ?

Une chose est sûre, très tôt le vivant s'est organisé en économie circulaire, déléguant au végétal de tirer sa substance du CO₂ et des photons et à l'animal d'être en symbiose, de prédateur ou d'esclave selon l'œil qu'on lui prête.

Mais cette vision simpliste du vivant entre le végétal autotrophe et l'animal hétérotrophe n'a plus cours désormais. Depuis que la science observe le vivant par la génétique et la biochimie et non plus seulement par la taxonomie de l'apparence, l'arbre phylogénétique du vivant est devenu plus touffu, plus ramifié.

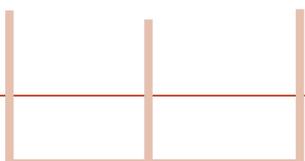
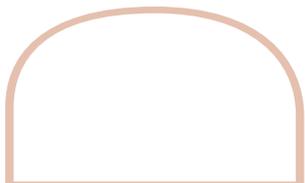
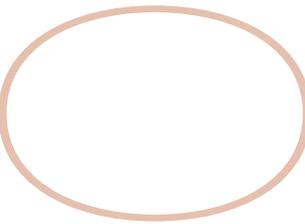
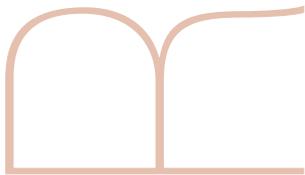
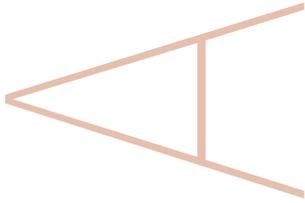
Un règne en particulier consacre ce numéro des Cahiers de Biothérapie : les mycètes (ou fungi). Leur utilisation comme souche homéopathique a été très longtemps rattachée aux médicaments d'origine végétale, comme pouvaient le faire d'autres disciplines scientifiques.

Leur place intermédiaire dans le vivant oblige à les voir du point de vue homéopathique avec un tout autre œil. Nous avons nos habitudes. Aux médicaments minéraux, la survie, la préservation, aux médicaments végétaux la relation et le métabolisme, aux médicaments animaux, la séduction, la rivalité et la lutte.

Que faire de ces êtres vivants eucaryotes et hétérotrophes pour le carbone comme les animaux, mais à paroi cellulaire comme les plantes ?

Et puis il y a les formes. Entre le cèpe de Bordeaux, si savoureux lorsque bien préparé et le candida albicans, il y a plus qu'un fossé.

La possession macroscopique d'un chapeau est pour le commun des mortels le signe extérieur évident du champignon. En réalité ce chapeau n'est que peu de choses dans la vie de nos mycètes macroscopiques.



Dans la pratique homéopathique, la prise en compte de l'existence de ce règne, auquel nous adjoignons les lichens puisqu'ils résultent de l'association d'un mycète et d'une algue est importante à des niveaux bien différents.

En premier lieu, nous en possédons un certain nombre comme médicaments, ayant fait l'objet d'une pathogénésie. De **STICTA PULMONARIA** à **USNEA BARBATA** en passant par **AGARICUS** ou **SECALE CORNUTUM** pour les macroscopiques jusqu'à **CANDIDA ALBICANS** ou **ASPERGILLUS** pour les microscopiques, notre nomenclature, moins riche certes que pour les autres règnes, en compte un bon nombre.

En deuxième lieu, ils nous parlent d'immunité et de défense, d'équilibre acido-basique. Les levures de notre microbiote et la candidose cutanée ou muqueuse témoignant d'une acidose chronique nous renseignent sur le niveau de santé du patient et sur les réformes hygiéno-diététiques à mettre en place. L'utilisation des mycètes dilués et dynamisés au titre du drainage est alors d'une grande efficacité.

En troisième lieu, ils nous parlent de nos thérapeutiques invasives et souvent inappropriées. L'usage des antibiotiques pour tout et pour rien, les corticothérapies intempestives et toutes les thérapeutiques répétées et sycotisantes semblent mener au mycète, à la mycose, au déficit immunitaire. Amusant d'ailleurs de penser à cette relation en boomerang des antibiotiques (des mycètes qui ont réussi à se faire un nom et une célébrité) dont l'abus ouvre les portes aux infections mycéliennes. Leur utilisation est alors plus que du drainage, un véritable rééquilibrage de l'immunité générale.

En juin 1987, Max Tétou consacrait un numéro de notre revue aux mycètes et à leur utilisation diluée et dynamisée avec son collègue et ami Henri Lernout. Depuis, bien peu de publications sont venues étayer une pharmacopée qui pourtant le mérite.

Ce numéro s'inscrit donc dans une volonté de redonner à cette branche de notre pharmacopée la place qu'elle mérite et de susciter l'intérêt d'autres auteurs pour augmenter la connaissance que nous en avons.

Dr Daniel Scimeca